

La rentrée scolaire de notre école maternelle Colette De Brandt ; « Kurana Ubuntu » (qui a vu le jour en 2018), de l'année scolaire 2020-2021, n'a pas été de tout repos : les pleurs retentissaient à travers l'école, malgré l'aide des « grands » qui entraînent en 3<sup>ème</sup> maternelle. Contagieux, les pleurs ont touché même l'un ou l'autre enfant de 3<sup>ème</sup>, qui ressentaient tout à coup eux aussi le besoin de leur maman !

On était pourtant fiers de l'ouverture de nos deux 3<sup>èmes</sup> maternelles, à l'étage du beau nouveau bâtiment de six classes. Ils occupent la classe Orange et la classe Brune : deux nouvelles couleurs à apprendre, après les classes Rouge et Verte des 1<sup>es</sup>, et Bleue et Jaune des 2<sup>èmes</sup>. Les 3<sup>èmes</sup> ont été meublées de nouvelles petites tables (toujours hexagonales) et chaises, un peu plus hautes que celles des 1<sup>ères</sup> et 2<sup>èmes</sup> maternelles.

Quatre-vingt-trois nouveaux élèves sont entrés en 1<sup>ère</sup> maternelle cette année scolaire 2020-2021, dans deux classes.

En 2<sup>ème</sup>, huit nouveaux ont porté à quatre-vingt le nombre d'élèves pour les deux classes. En 3<sup>ème</sup>, douze nouveaux ont porté à soixante-dix-huit le nombre d'élèves pour les deux classes. Nous avons donc eu en début d'année un chiffre total de 241 élèves.

Trois ou quatre enfants de trois ans ne parlaient pas encore. Un petit bégayait très fort. Il n'y a pas d'institution spécialisée pour ces enfants à Ngozi, et ils sont trop jeunes pour être internes chez les Frères de la Miséricorde à Gitega. Les mamans préfèrent nous les confier plutôt que les laisser à leur "bonne" sans éducation. Malgré la difficulté que cela représente pour les enseignants, c'est notre charisme de les accueillir.

Une petite Louange, légèrement trisomique, quitte continuellement la classe. Elle n'a pas prétendu monter à l'étage, où se trouve aussi la classe Jaune de 2<sup>e</sup>, sa classe. Rien à faire ! Nous avons donc dû la changer de classe et la mettre en 2<sup>ème</sup> maternelle Bleue, en bas.

Elle est venue raconter sa première récitation au secrétariat, où l'année dernière déjà elle aimait venir, à n'importe quel moment. Comme elle ne prononce pas les consonnes, on ne comprenait rien de la récitation, mais ses gestes des mains et ses mimiques valaient le coup d'œil. Elle est délicieuse !

Sortie un jour du secrétariat un moment, sans prendre la peine de le fermer à clé (en sachant pourtant d'expérience qu'il fallait se méfier des allées et venues de Louange), vu qu'une enseignante était tout près, sœur Agnès y a trouvé à son retour Louange assise à sa place, ses lunettes sur le nez, posant soigneusement sa « signature » sur une lettre officielle laissée sur le bureau (une copie, ouf !). Heureusement que ses paraphes au bic sont très doux, elle n'appuie jamais dessus !

Le secrétariat se transforme en « infirmerie » au moment voulu : un bien grand mot pour soigner les petits genoux écorchés, quand ce n'est pas pour accueillir un garçon de 3<sup>ème</sup> maternelle qui saigne du nez parce que son camarade lui a donné un coup de poing...

Le petit Pharaon, de 1<sup>ère</sup> maternelle, semblait avoir l'habitude d'obtenir à la maison ce qu'il voulait à coup de cris de colère et en se roulant par terre. Il a refusé systématiquement d'entrer en classe les trois premiers jours, perçant les murs de l'école de ses cris et pleurs. Réalisant sans doute que sa tactique ne prenait pas, il a trouvé plaisir à pousser une petite table le long de la véranda des classes, perçant cette fois les oreilles des enseignants et des enfants avec le bruit du bois sur le carrelage. En élevant le ton et en s'approchant de lui, sœur Agnès répétait : « Va en classe ! » En la voyant approcher, il a finalement battu en retraite et est entré en classe. Là, il a refusé catégoriquement de s'asseoir. C'est la directrice alors (sœur Arlette Ngenzebuhoro) qui est intervenue et lui a dit par cinq fois, en haussant le ton : « Assieds-toi ! » Il a fini par obtempérer...

Un autre enfant a refusé de boire son thé et de manger son petit pain à dix heures : « Papa me l'a défendu. » Cela s'explique : les empoisonnements sont tellement fréquents à Ngozi (triste réalité) que les parents prudents interdisent à leurs enfants de manger ou de boire quoi que ce soit en dehors de la maison. Il a fallu appeler le papa de l'enfant pour qu'il lui explique lui-même qu'à l'école tous les enfants peuvent boire du thé et manger un petit pain à dix heures...

Nos pains délicieux viennent de notre Projet Four à Pains (conçu pour l'autofinancement de l'école). Sœur Jacqueline Ahishakiye, qui en est responsable, y a d'abord engagé un boulanger d'expérience, avant d'en confier la responsabilité à Madame Nadine Ndayisenga, d'une honnêteté et d'une fidélité sans reproche. (Jacqueline étudie la Gestion à la branche de l'Université de Musinga basée à Ngozi).

Nous avons aussi commencé un Projet Elevage, avec cochons et poules (vente des œufs dans l'Hôtel des Plateaux devant l'école ; chez les Frères Bene Yosefu ou les Carmélites ; ou chez des voisins), et cochons. Cela toujours pour l'autofinancement de l'école. C'est notre sœur Marie Goreth Ntakarutimana qui en est responsable.

La collation de dix heures est suivie de la récréation : deux doubles balançoires à deux sièges se faisant face (où... une dizaine d'enfants parfois peuvent trouver place, certains s'asseyant sur la plaque métallique reliant les deux sièges), une balancelle, un toboggan, deux échelles, tous ces engins peints aux premières couleurs de l'école (rouge, jaune, vert et bleu) accueillent les premiers qui se ruent dessus. Le bac à sable, empli de pelles, seaux, récipients en plastique de toutes sortes, s'emplit lui-même des plus petits souvent. Dix vieux pneus de voitures font la joie des garçons surtout, qui poussent leur « camion » et vont « à Bujumbura ou à Gitega »... Des cerceaux (d'anciennes roues de vélo) sont roulés avec vivacité par les premiers qui s'en emparent. Les petits apprennent, avec l'aide d'enseignants, à se lancer mutuellement les beaux gros ballons de couleurs, solides (les premiers ont péri à force d'avoir été jetés sur les fils de fer barbelés de sécurité de la maison voisine...). Ne pas garder le ballon chacun pour soi est un défi. Les grandes filles de 3<sup>ème</sup> sautent à la corde.

Notre sœur Janvier Niyongere, arrivée comme économiste à l'école en janvier, est mince et petite. Les fillettes l'ont prise comme l'une des leurs et lui ont demandé dès le début de se joindre à leurs jeux, ce qu'elle a fait bien volontiers, en leur en apprenant de nouveaux aussi.

Les enseignants sont au nombre de treize à présent : deux par classe (c'est bien nécessaire pour faire répéter individuellement quarante enfants), et une suppléante. Six hommes cette année, et sept femmes dont trois dames (qui ont toutes accouché depuis qu'elles sont à Kurana Ubuntu...), une demoiselle et trois religieuses (deux de notre congrégation des Filles de Marie et de Joseph - sœurs Marie Goreth Ntakarutimana, Burundaise, et Immaculate Atwebembere, Ougandaise -, et une de la Famille des Disciples du Christ). Quatre aide-éducatrices accompagnent les enfants aux latrines, lavent leurs vêtements quand c'est nécessaire, et préparent le thé, ou la bouillie de farine de blé, de maïs, de riz, enrichie surtout de soya (une fois par semaine).

Les enfants sont en majorité catholiques. Quelques-uns sont pentecôtistes, ou appartiennent à d'autres Eglises, qui sont nombreuses à Ngozi. Deux fillettes musulmanes enlèvent d'elles-mêmes leur voile en entrant à l'école, et le remettent à midi dès que leur papa arrive les chercher.

C'est délicieux de voir les sourires qui éclairent le visage des enfants dès qu'ils voient leur parent arriver. Par sécurité, nous avons adopté un système de badge pour la personne qui vient rechercher l'enfant.

Si la personne tarde, après une demi-heure Agnès téléphone aux parents: « Votre enfant est toujours à l'école... »

Parmi les parents, banquiers, magistrats, médecins côtoient des chauffeurs, des commerçantes, une maman cultivatrice qui, dans son pagne des champs, vient rechercher son petit Carmel toujours souriant, heureux.

Huit de nos enfants (dont plusieurs sont d'une maman célibataire) ont un « parrain » ou une « marraine » dans l'hémisphère Nord: Carmel, Ange, Gaby, Morgana, Douce Perle, Keïta, Naomie, Jerusalem's Light.

La construction de l'école primaire, sur un autre terrain, a commencé, pour répondre à la demande des parents et surtout pour assurer le suivi de nos enfants.

L'année scolaire s'est terminée le 26 juin par la fête de l'école, en présence des parents, à la Procure d'Accueil de l'Evêché (nous n'avons pas de grande salle à l'école). Sœurs Marie Goreth et Janvierie avaient monté des coulisses sur le podium de la salle. Les rideaux se sont ouverts sur une danse kirundi traditionnelle des fillettes de 3<sup>ème</sup> maternelle. Elles l'avaient très bien apprise de notre sœur Faustine Niyonzima, qui danse avec une légèreté, un charme et un sourire naturel ravissants. On reconnaissait le style de Faustine en voyant les enfants danser. La danse moderne des garçons - experts en la matière, ils ont reproduit de façon étonnante ce qu'ils ont vu à la télévision -, a fait la joie des parents.

Préparées et costumées par sœur Janvierie, des élèves ont joué une saynète (composée par Janvierie) à la gloire de l'éducation reçue à l'école.

Ces prestations alternaient avec des récitations des 1ères et 2èmes et un jeu de mimes où les parents étaient joueurs : ils nous ont fait rire aux éclats.

La fête s'est terminée sur une récitation des 3èmes maternelles intitulée « Fin de cycle », où les enfants ont dit leur fierté d'être la première promotion sortante du cycle complet des trois années de maternelle. Pour dire « Merci » à leur Directrice, ils lui ont offert la photo de leurs deux classes avec leurs enseignants. Sœur Arlette a alors découpé le gâteau qui l'attendait, à la grande joie des enfants qui en ont reçu chacun un petit morceau.

Puis les titulaires de classe ont remis aux parents les fiches d'évaluation de leurs élèves.

Nos enfants, qui représentent le Burundi de demain, vous envoient un large sourire, leurs cris de joie et leur fierté d'être à l'école ; et vous bénissent (sic ! L'une ou l'autre fillette est venue demander à Agnès de se pencher, pour qu'elle puisse la bénir sur le front ! Sans doute a-t-elle appris cela de sa maman ?)

Arlette et Agnès.

Voici quelques photos



L'équipe régionale d'Afrique visitant la construction de l'ECOFO (école primaire fondamentale).



Gaby



Jerusalem's Light



La 3e maternelle avec sr Marie Goreth et Mr Gérard.



Carmel avec son père apprenti maçon.



Ange Samuella devant une balançoire double (à 2 sièges).



Sr. Immaculate Atwebembere et la 1e maternelle.



Le bâtiment à étage des 6 classes de maternelle, aux couleurs apprises par les enfants : rouge, vert,



Sr. Arlette Ngenzebuhoro



Sr. Janviere



Sr. Jacqueline Ahishakiye



Photo des 2 classes de 3e maternelle.